

Abstrack, la cité des marchands. Il avait fallu que je m'y enfonce pour comprendre. Ma mère m'avait demandé de cirer mes chaussures, je me devais d'être propre, bien mis, je savais qu'elle me regarderait quand je remonterais la rue vers le centre. Je ne me suis pas retourné, le chat m'a suivi un moment puis il s'est dirigé vers la boutique du boucher. A ce moment-là, je pensais être comme lui, indifférent, juste pouvoir être un passant silencieux à l'écart, juste détaché du haut de mon âge, je croyais pouvoir explorer la cité avec la certitude qu'Abstrack n'aurait pas de prise sur moi. Mais ce jour là j'ai compris que chez cette foutue bestiole, tout cela n'était que la stupide stratégie des tripes, autrement il aurait déjà décampé.

Abstrack était pire que ce que je pensais. Une cité carrée aux rues à angle droit, une ville qu'ils avaient voulue simple, pratique, une cité sans imagination entourée de quatre collines, une à chaque coin, comme si le paysage s'était rangé à leur organisation, une cité barrée par la rue principale que je remontais, percée en son centre par la place, celle où le cafetier pendait lamentablement, encore accroché au poteau, la tête basculée sur sa poitrine, les jambes amollies qui ne retenaient plus rien, et mon père dans sa grande tenue de cérémonie qu'ils venaient tous saluer, et qui me regardait encore, moi dans ma veste boutonnée, dans mes chaussures cirées qui s'étaient déjà ternies de poussière. J'ai traversé la place, sans me retourner, avec le regard de mon père sur mon dos. A l'entrée de la ville, ils avaient déjà déblayé les décombres de la boutique incendiée, les poutres noircies avaient été balayées, enfouies dans la grande décharge d'Abstrack située un peu à l'écart, là où la cité faisait disparaître tous ses déchets. Car Abstrack se voulait propre, lavée, brossée, raclée, frottée, séchée, elle tentait de briller, et chacun y allait du balais ou du chiffon, mais c'était sans compter la terre. Car ils avaient mis le sol à nu, ils avaient abattus les arbres pour leur grand projet, seuls quelques bosquets avaient été préservés juste pour

faire beau disaient-ils. Abstrack, un trou où tourbillonnait en permanence un vent sec et gris. Et mes chaussures se recouvraient de poussières. Et les serpillères allaient bon train, les aspirateurs retentissaient. Dressée les deux pieds dans sa tombe, la ville essayait d'enrayer le lent mouvement de son propre ensevelissement. La ville n'était que mugissement sous les coups de butoir de ce vent descendant. Comme une longue plainte, je remontais de longs couloirs de façades identiques, enchaînement de portes, murs, fenêtres, portes, murs, fenêtres, portes, murs, fenêtres, maisons à un ou deux étages, maisons à peine élevées car il fallait rester près du sol pour ne pas être emporté, pour ne pas subir un peu plus l'assaut de la forêt transformée en bitume, en briques, en pavés, une forêt fantôme qui déversait sur la ville les cendres de son incinération. Et mes chaussures se recouvraient de poussière. Carrée, droite, ils y avaient définitivement banni les diagonales. Les seules fioritures acceptées étaient celles des devantures des magasins. Abstrack, la ville des vendeurs et son quartier commerçant. Les larges vitrines des boutiques ouvraient sur des mises-en-scène plus grotesques les unes que les autres, ce n'était que lampions, papier crépons, tissus brillants, débordement de bolduc, mais ridiculement invisibles derrière les couches noirâtres qui toujours venaient se coller aux carreaux. Les rues rutilantes défraîchies par le vent, encrassées par l'ancienne forêt pulvérisée. Et mes chaussures recouvertes de poussière. J'étais obligé d'essuyer de la main les devantures pour entrapercevoir ce qui se trouvait derrière les vitres, cela faisait des trainées plus claires, des traces allongées, des formes de visage parfois quand un gamin était venu coller son nez au carreau, des traces de propre vite effacées, aussitôt recouvertes. Et mes chaussures recouvertes de poussière. Abstrack, s'enfonçant dans les restes de sa fondation, Abstrack la maudite, Abstrack qui aurait pu avoir un destin tragique, un relent de sublime s'ils avaient eu conscience de leur propre destruction. Mais ils étaient aveugles et bornés. Abstrack, une ville bornée par sa croyance en la justice et par sa foi dans le pouvoir des produits de nettoyage. Et mes chaussures n'étaient plus que poussière, et ma mère qui me demanderait où j'étais encore allé traîner.